



Le "Lone Wolf" de Phœbus Archerie

Par Marc ROUGET

Depuis sept ans que le magazine existe, beaucoup d'arcs sont passés entre mes mains. Je suis toujours curieux de voir ce que donne tel ou tel nouveau modèle au tir. Comment est-il fait, de quelle façon restitue-t-il l'énergie emmagasinée, la prise en main est-elle confortable ?...

Il y a longtemps que j'ai compris que pour les arcs traditionnels, la vitesse n'est pas un critère déterminant.

Une flèche de 500 ou 600 grains tirée à 10 ou 15 mètres de distance fait le même travail à 185 ou 200 pieds/seconde. Les critères de choix sont alors tout autres. Esthétique, confort, solidité des finitions, bois utilisé, arc barré ou pas à l'armement, de vrais critères de sélection auxquels a été soumis le dernier modèle de chez Phœbus Archerie, le Lone Wolf.

Une flèche de 500 ou 600 grains tirée à 10 ou 15 mètres de distance fait le même travail à 185 ou 200 pieds/seconde. Les critères de choix sont alors tout autres. Esthétique, confort, solidité des finitions, bois utilisé, arc barré ou pas à l'armement, de vrais critères de sélection auxquels a été soumis le dernier modèle de chez Phœbus Archerie, le Lone Wolf.

Philippe a rajouté sa petite touche personnelle en cassant les volumes sur la partie basse de la poignée ; elle devient ainsi un peu plus agressive et allège la ligne de l'arc. Cette poignée est confortable, on y "rentre" facilement, la main se cale naturellement au bon endroit sans forcer la prise.

L'année passée, j'ai décidé de vendre tous mes arcs traditionnels de facture étrangère. Je n'ai plus aujourd'hui en ma possession que des arcs français : Guy, Larman, Mamy-Rahaga, Avakian, Baumann (ah ! non, celui-là je l'attends toujours, il est en fabrication). Il est normal que quelqu'un d'autant investi que moi dans un magazine de chasse à l'arc français tire avec des arcs français. Philippe Lapegue, de Phoebus Archerie (voir LCA n°21), est un garçon passionné. Il aime faire des arcs, et cela se ressent dans toutes ses fabrications. Lors d'une de nos dernières discussions, Philippe m'a dit avoir reçu un nouveau bambou lamellé-collé pour fabriquer des branches : l'occasion rêvée de lui commander un arc et de tester une de ces nouvelles fabrications artisanales en bambou lamellé-collé (les frères Guy s'y sont déjà essayés avec succès).

Le modèle que j'ai reçu est le nouveau "Lone Wolf". Ce modèle de la gamme Phoebus mesure 60" de haut, mais Philippe le propose aussi en 62 pouces pour les grands bras. La puissance est de 63"@28#,



normal je lui avais demandé entre 60 et 65# ! Je lui ai volontairement laissé le choix des bois de poignée, afin de pouvoir juger de ses goûts en matière d'harmonisation des matières et des couleurs. Quel rapport avec la qualité dynamique de l'arc ? Aucun, si ce n'est qu'un arc est toujours meilleur pour son propriétaire quand il est beau à regarder !

Premières impressions

Je déballe avec précipitation le colis tout juste arrivé de la poste (les amoureux du traditionnel connaissent bien cette sensation...), et sors l'arc mono-



bloc de son emballage. Je vérifie toujours en premier lieu les collages. Pas de taches sur la fibre, les morceaux de bois qui constituent ce recurve sont parfaitement ajustés. Même les deux parties de la poignée, qui finissent fines comme un cheveu entre les laminations des branches, sont impeccables. "Y bossent bien ces Français !" (*exclamation typique du Rouget satisfait*). L'assemblage est homogène au toucher, il n'y a pas de petites bosses à l'endroit où les serre-joints ont été appliqués pour le collage. La forme de l'arc est classique pour un recurve monobloc, mais Philippe a rajouté sa petite touche personnelle en cassant les volumes sur la partie basse de la poignée ; elle devient ainsi un peu plus agressive et allège la ligne de l'arc. Cette poignée est confortable, on y "rentre" facilement, la main se cale naturellement au bon endroit sans forcer la prise. L'ensemble est très agréable à l'œil, les bois se marient bien ensemble.

Le test proprement-dit

Pour moi, un arc de chasse doit avoir un certain nombre de qualités essentielles. La première de toutes, c'est le confort. Le chasseur utilise souvent son arc dans des conditions peu académiques. Si votre arc est raide à l'armement, barré (armement non linéaire) ou si la poignée vous fait mal au creux de la main, le jour où vous aurez passé six heures à l'affût en plein hiver, les choses ne s'arrangeront certainement pas... Inutile de vous l'expliquer plus en détail ! La deuxième qualité indispensable, c'est la capacité à tirer des flèches lourdes ; et pour finir, la solidité à l'usage, également essentielle. Le chasseur à l'arc utilise son arc dans les ronces, au bord des étangs, dans les arbres, sous la pluie, dans des températures extrêmes... autant de situations qui l'usent prématurément. Et je ne parle même pas des pays africains ou nord-américains ! Côté solidité, donc, il est encore trop tôt pour affirmer que cet arc est indestructible, mais il semble robuste et les branches larges renforcées au "coortuff" ne devraient pas vriller toutes seules. L'armement est souple et linéaire, quoi qu'un peu raide sur le dernier pouce. Ce qui est certainement dû au coortuff dans les branches (on ne peut avoir le beurre et l'argent du beurre !).

Je préfère personnellement avoir un arc un peu raide sur le dernier pouce et solide. L'arc n'est pas ultra-léger, mais ne tombe pas dans l'excès de poids : le juste milieu caractérise l'équilibre des masses. Il ne vous emportera pas le bras d'arc dans les mouvements rapides. Un autre détail nous a tous frappés à l'essai, c'est l'extrême silence au tir. Philippe travaille toujours le silence de ses arcs. "C'est un vrai plus pour les chasseurs", explique-t-il.

Les poupées sont très fines en épaisseur, les branches peuvent alors travailler et rendre l'énergie sans masse d'inertie au bout. L'arc donne une impression de vitesse, avec un retour des branches sec et précis, sans vibrations. Les poupées fines sont un



détail que les frères Guy ont mis en application depuis très longtemps sur leurs arcs, et qui commence à faire son bout de chemin... C'est bien que Philippe en ait aussi compris les avantages ! C'est plus beau et cela marche mieux, alors pourquoi faire de grosses poupées qui défigurent les extrémités de l'arc ? Philippe fait partie de ces facteurs d'arcs qui se posent des questions, réfléchissent, testent et font rapidement des progrès. Un gage évident de qualité et une invitation à la confiance.

M. R.

